

Interview avec Habib Ben Tanfous

*Ici je lègue ce qui ne m'appartient pas*

Spectacle présenté à JUNE EVENTS le 30 mai 2023 à 19h30, Atelier de Paris

Propos recueillis par Mélanie Drouère.

**Habib Ben Tanfous, comment avez-vous travaillé pour parvenir à évoquer la question de la construction de l'identité avec des outils et matériaux chorégraphiques ?**

D'une part, je m'appuie beaucoup sur le texte, une prise de parole qui facilite l'intelligibilité du propos, et, d'autre part, par un travail très concret sur le corps, puisque, paradoxalement, la parole est parfois plus équivoque qu'un corps qui danse. Je suis d'ailleurs très attentif à bien distinguer l'endroit de narration intérieure du spectacle et la narration que la réception que peut en avoir le spectateur. Dans ce travail corporel, j'ai largement utilisé de photographies pour établir des postures et effectuer des exercices, en m'imaginant un voyage entre trois états émotionnels : l'état émotionnel supposé de la personne sur la photo, mon propre état, et l'état de moi entrant et sortant de cette photo. C'est là la base du mouvement.

J'ai tracé et parcouru une forme de « chemin à l'envers » : il s'agissait de créer le mouvement moins pour son esthétique que pour impulser un processus qui créerait le mouvement qui s'ensuivrait. J'essaye de faire un duo avec mon dos, par exemple (*rires*), parce que j'ai une sorte de maladie qui me courbe le dos, et je me suis fabriqué une fiction selon laquelle c'est dû au poids de mon héritage culturel.

**Quelle est la genèse de cette pièce ?**

C'est une histoire assez longue puisqu'elle a commencé alors que j'étais encore à l'école. J'avais déjà ce titre en tête, mais je crois que je n'avais pas encore les outils pour développer la pièce. J'avais créé une pièce de 10 minutes, très corporelle, autour de la respiration, ce patrimoine inconscient que j'ai mis en parallèle avec l'héritage, au sens où, dans les deux cas, nous n'en prenons conscience que lorsqu'il y a un problème. C'était très scolaire, mais à l'époque j'étais persuadé que ça ne l'était pas (*rires*). Je l'ai ensuite mise de côté, en étant convaincu que j'y reviendrais, puis j'ai travaillé pour plusieurs artistes et, pendant le confinement, j'ai décidé de la reprendre d'une toute autre manière.

La recherche de producteurs m'a conduit à écrire un dossier, ce qui s'est révélé une autre clé, une nouvelle entrée dans le projet. Je me suis mis dans la peau d'un écrivain, je performais l'écrivain, avec un magnifique carnet, un bon café, un bel ordinateur, alors que le livre n'a jamais été au centre de ma vie (*rires*). Cette performance me plaisait beaucoup : les idées qui venaient en écrivant étaient intéressantes et très concrètes, je me voyais les réaliser au plateau. Ce dossier m'a vraiment nourri et m'a réellement aidé pour mes démarches.

J'ai donc fait un premier essai au plateau et, sur trois ans, j'ai eu deux années de recherche et d'écriture et un an de création, avec concrètement quinze semaines de travail au plateau avec mise à disposition de studio. Cinq de ces quinze semaines ont

eu lieu ailleurs qu'à Bruxelles : en Italie, au Danemark... dans des lieux de résidence lointains de mon quotidien, ce qui a été très confortable.

J'ai eu beaucoup de chance dans ce parcours très agréable de rencontres et de recherche, qui correspondait très bien temporellement avec ma nouvelle parentalité. Je suis père depuis 22 mois et, depuis lors, je compartimente davantage ma vie professionnelle et ma vie privée.

Enfin, je ne suis pas seul, c'est un solo, certes, mais j'ai une confidente artistique, que je connais depuis 10 ans, qui est une aide précieuse ; j'ai aussi une dramaturge, une créatrice lumières, un regard chorégraphique, une costumière et un créateur son. Ce travail qui a pris du temps est également né de cette énergie collective.

### **Que savez-vous réellement de vos ancêtres et de leur vie à Djerba ? Et que vous ont-ils transmis, selon vous, qui soit devenu constitutif de votre identité ?**

Je sais à la fois beaucoup et très peu. Je ne connais pas assez le contexte politique et social dans lequel ils vivaient. Mais mes ancêtres font partie de ma *tunisianité* et de mon quotidien : je vais en Tunisie chaque année depuis tout petit, et celles et ceux qui les ont connus me parlent d'eux... Nous avons des albums photos, devant lesquels nous passons des moments très joyeux, très intenses, à se souvenir de choses que je n'ai pas vécues. Il y a comme une forme de narration perpétuelle de ces souvenirs, mais qui ne sont pas les miens mais qui sont devenus les miens. J'ai une très grande famille et le lien est très fort entre nous : les cousins de mes cousins sont mes cousins... La Tunisie devient un point de rendez-vous de toutes ces personnes qui ont émigré ailleurs. Mon arrière-grand-père a migré de Djerba à Tunis, mon père est né là-bas et a migré à Paris à 30 ans. Le rapport de mon père à la Tunisie depuis l'Europe, c'est toute sa jeunesse, une certaine légèreté ; ce que je voyais déjà avec mon grand-père quand j'allais en Tunisie enfant.

Quant à ce qu'ils m'ont légué, il y a une part de projection active de ma part, mais ils m'ont réellement aidé à qualifier ma tunisianité. Elle est dans mon corps. Ce à quoi je ressemble me vient d'elle. Je suis un homme non-blanc ; ici, il y a une certaine injonction à la définition, à constamment expliquer d'où je viens. De fait, notre apparence, notre genre et origine présumé nous donne plus ou moins de privilèges dans la société, a une incidence sur nos vies. Qu'ai-je fait pour qu'on projette sur moi certains référentiels ? Rien. Cela ne vient pas de moi, mais de l'Histoire. Prendre conscience de ça m'a à la fois offusqué et apaisé. J'ai arrêté de m'en vouloir d'être ce que je suis, j'ai arrêté de me sentir obligé de montrer que je ne suis pas dangereux. Je suis juste un corps écran, sur lequel l'on projette plein de choses. Mais, pour la pièce, c'est moi qui choisis ce que je projette sur moi, et je choisis de projeter l'image de mon arrière-grand-père !

Plus d'infos :

<https://www.atelierdeparis.org/a-l-affiche/habib-ben-tanfous/>